

LE CHAMP LEXICO-SEMANTIQUE DU BIEN DANS LE LANGAGE RELIGIEUX

Daniela ISPAS (PETCU)

Doctorante, Université de Craiova (Roumanie)

Abstract

This article aims to present one of the moral values found in the Proverbs of Solomon in the Bible, the concept of the good, defined philosophically, socially and religiously. The lexico-semantic field of the good is illustrated with some lexemes subsumed to it. The semic analysis highlights the distinctive elements in the definitions of the terms. The words chosen as part of the lexical field of the good serve as material and pretext to make some considerations about the semantic domain of the intensification of affections.

Keywords: *religious language, terminology, lexico-semantic field, axiology, semic analysis*

Résumé

L'intention de cet article est de présenter l'une des valeurs morales rencontrées dans les Proverbes de Salomon dans la Bible, le concept de bien, défini du point de vue philosophique, social et religieux. Le champ lexico-sémantique du bien est illustré par quelques lexèmes lui subsumés. L'analyse sémique met en évidence les éléments distinctifs des définitions des termes. Les mots choisis comme faisant partie du champ lexical du bien servent de matériel et de prétexte pour des considérations sur le domaine sémantique de l'intensification des affectes.

Mots-clés: *langage religieux, terminologie, champ lexico-sémantique, axiologie, analyse sémique*

1. Introduction

Le langage religieux en général est considéré l'un des plus conservateurs types de langage, «fait mis en évidence par la conservation de certaines particularités de langue qui ont caractérisé les étapes plus anciennes de l'évolution de la langue roumaine littéraire». Fréquemment, quand on discute u langage religieux, les références s'arrêtent le plus souvent au lexique de ce domaine. Les recherches sur le lexique religieux sont bien connues en roumain ancien et actuel. Ici, l'étude des champs lexico-sémantiques des valeurs morales cultivées dans la Bible présente des éléments intéressants non seulement du point de vue religieux et philosophique, mais aussi linguistique.

Les objectifs de la présente étude sont la sélection de certains mots faisant partie du champ lexical du bien, leur analyse sémique, ainsi que la mise en relief des valeurs morales rencontrées dans le matériel recherché. Le corpus est choisi du livre Proverbes de Salomon dans la Bible, édition de 1988.

Les valeurs morales cultivées par le langage religieux

Le rôle des textes religieux, spécialement par le passé, alors qu'ils étaient les seuls textes existants en langue roumaine, en est un majeur. Le texte biblique transmet

des valeurs, des normes de comportement. Selon les considérations de Gheorghe Chivu, «l'écriture religieuse est une composante structurelle, définitoire de la culture roumaine. Le texte religieux s'est avéré être un réservoir de moyens stylistiques et un modèle rhétorique». La Bible est une source de lumière, les textes religieux en représentant «une partie importante de notre culture spirituelle, à travers eux l'enseignement chrétien et les valeurs pérennes de l'humanité ont pénétré les masses» .

Selon le dictionnaire DEX, l'axiologie est l'étude philosophique ou la théorie des valeurs (éthiques, religieuses, esthétiques). Le terme provient du fr. axiologie (DEX, 2016: 89). En grec, axios signifie «digne de, ayant de la valeur» et logos signifie «discours, science».

En plus des normes, la conscience morale fait appel aux valeurs. Elles constituent le fondement de la vertu. Les valeurs n'existent pas en dehors du sujet humain, « elles n'ont pas d'existence naturelle » .

Les valeurs morales représentent les propriétés de ce qui est bon, désirable et important, qui appartiennent à la conduite admise et pratiquées dans une société. Le terme valeur > valeur provient du fr. valeur, lat. valor, -oris. «Les valeurs morales sont pleinement authentiques dans la mesure où elles deviennent des principes directeurs pour le comportement. Les valeurs orientées vers l'action deviennent vertus. »

Pratiquement, la distance entre le principe et la pratique s'appelle moralité. Lorsque deux ou plusieurs lois morales entrent en conflit, il est nécessaire de mener des jugements éthiques. Les problèmes éthiques offrent la possibilité du choix. L'éthique chrétienne est fondée sur la volonté divine, en étant prescriptive, et non pas descriptive. Les valeurs fondamentales sont le bien pour l'éducation morale, la vérité pour l'éducation intellectuelle, le beau pour l'éducation esthétique ; mais la vérité, le beau, etc. peuvent être compris dans l'éducation morale. La vérité, le bien, le beau sont des valeurs que tous reconnaissent.

Il y a des termes religieux proprement dits et des termes qui acquièrent une acception religieuse, dans certains contextes. L'extension des mots du lexique spécialisé ou de la terminologie spécifique au lexique commun « détermine la migration de certains termes de la langue commune » . On a identifié dans les Proverbes de Salomon quelques lexèmes spécifiques au langage biblique (humilité, miséricorde, foi), d'autres lexèmes appartenant au langage commun (amour, sagesse, vérité, honnêteté, justice, joie, paix, charité, patience) . Le langage biblique a la capacité de transmettre au récepteur un fort message, afin qu'il puisse réagir positivement, en choisissant le bien.

2. Le concept de bien

Les concepts importants sur le monde et la divinité ont été défini aussi bien par les philosophes que par les sociologues et les théologiens. On considère que «la valeur suprême du domaine éthique est le bien, qui a de multiples significations». Il n'y a de consensus concernant le problème du bien, ni historiquement, ni transhistoriquement. Le bien est-il définissable ? Est-il relatif, en tenant compte de l'époque, de l'espace, du contexte social ?

2.1. Le bien dans la vision de certains philosophes

Les philosophes se sont préoccupés depuis les temps les plus anciens de la notion de bien. Leurs définitions ne sont pas nécessairement opposées, mais se complètent, en approchant le bien sous plusieurs angles. Les philosophes grecs, allemands ou anglais avaient des visions différentes sur les valeurs, sur le bien. Le terme de bien a une

signification métaphysique, mais on peut également parler du bien au sens moral. Socrate considèrait, à juste titre, que le bien doit être connu et qu'il peut être appris. Dans la tradition philosophique on considère que le bien suprême, Dieu, est le repère moral fondamental. On a accordé une grande attention à l'idée de bien, Platon le distinguant du plaisir. Le bonheur, le comportement vertueux, tous entrent dans l'acceptation du bien. Il y a diverses autres opinions des philosophes concernant la définition du bien (plaisir, devoir, utilité, honneur, intérêt général, etc.). En conséquence, le bien peut prendre plusieurs formes.

2.2. La notion de bien vue du point de vue social

Les sociologues considèrent que « les valeurs sont des réalités abstraites sur ce qui est désirable, correcte et bon du point de vue de la majorité des membres de la société. Le bien est considéré la valeur suprême, la valeur des valeurs, ce qui signifie que dans un possible conflit entre les valeurs de vérité, bien et beau l'homme doit toujours opter pour le bien. » Les valeurs transfigurent ceux qui les adoptent. Les actions, les attitudes et les produits de l'homme sont évalués par rapport aux valeurs.

Le bien défini du point de vue religieux

Pour les Chrétiens, le Bien est une personne – Jésus-Christ. Souvent, le bien est opposé au mal. Notre vision sur le monde influe sur notre pensée et notre comportement. Le dictionnaire biblique définit le bien comme « un privilège divin : Dieu est le seul bon et le seul bien ». Isidor Todoran se posait des questions existentielles, étant préoccupé de la valeur du bien qu'il a identifié à une personne, Dieu.

Selon l'enseignement chrétien, l'amour de Dieu et du prochain constitue pour nous le bien moral. La loi morale est l'expression du bien, et le respect de cette loi est le devoir de tout homme (Mat. 22, 37-40). On soutient le partage du bien de manière objective et subjective. Bien que les valeurs morales puissent être promues même en dehors de la religion, cependant la conscience dans laquelle le respect est né a un certain caractère religieux. L'homme doit transposer les valeurs en pratique. Les vertus, les les bonnes actions, les droits à respecter sont des espèces de bien.

L'analyse sémantique de certains termes du champ lexical du bien

Les champs lexicaux contribuent à la connaissance du sens du texte. Une lecture attentive du texte permet l'identification de son thème par le champ lexical qui le traverse et par les liaisons de sens qui unissent les mots. Ils sont groupés en sous-champs lexicaux qui composent le champ lexical principal. Les champs lexicaux présentent des difficultés d'approche, car il n'existe pas un type universel de champ.

Les valeurs subordonnées au bien rencontrées dans les Proverbes de Salomon sont : l'obéissance, la sagesse, l'humilité, la vérité, l'honnêteté, la miséricorde, la peur (de Dieu), l'amour, la joie, la paix, la foi, la charité, la patience. Elles sont exprimées par des lexèmes qui ont pour sèmes communs : /sentiments/ - AMOUR, PASSION, JOIE, MISERICORDE; /attitudes/ /vertus/ - MODESTIE, HUMILITE, CHARITE, PEUR DE DIEU, HONNETETE; /capacités/ - SAGESSE, PATIENCE; /principes moraux/ - JUSTICE, VERITE; /états/ /convictions/ /actions/ - PAIX, FOI, OBEISSANCE.

Pour exemplifier, on va analyser les lexèmes de la classe des sentiments. Des 31 chapitres du livre Proverbes de Salomon on a choisi les versets sur : l'amour - 5 versets, la passion -3, la joie -9, la miséricorde -8. Les termes analysés sont d'origine slavonne (dragoste>amour, milă>miséricorde) ou des créations internes (iubire>passion, bucurie>joie), tous faisant partie de la masse du vocabulaire.

La classe des valeurs qui expriment des sentiments (typiquement humains)

Lexème	Sèmes substantiels communs			Sèmes variables		
	Sème Substantif	Sentiment (abstract)	Vertue (valeur)/ positif	Type d'affect	Rapport (relationnel)	Intensité
Amour (passion)	+	+	+	Affection	Dieu-homme; homme-Dieu; homme-homme; homme-chose	forte (maximale)
Joie	+	+	+	Contentement, satisfaction	-	moyenne
Pitié	+	+	+	Compréhension, compassion	Dieu-homme; homme-homme; homme-animal	non-marquée

Bidu-Vrănceanu (2008: 245) regroupe plusieurs lexèmes, à côté de l'amour, dans un paradigme qui a pour sèmes communs: /processus (physique) affectif/ /orienté vers une autre personne/, tels: affection, sympathie, amitié, qui ne se retrouvent pas pourtant dans le texte analysé, aussi que les lexèmes aversion, antipathie, inimitié, rancune, haine, qui ne font pas l'objet de l'étude, en étant marqués /dysphoriquement (négatif, désagréable)/. Aussi, du paradigme au sème commun /concernant la satisfaction/, à côté de la joie, on peut y inclure également les lexèmes contentement, joie, bonheur, ainsi que ceux négativement marqués: mécontentement, tristesse, tourment, chagrin, douleur, amertume, malheur. Donc, on va mettre en évidence, parmi eux, juste les caractéristiques sémantiques des mots *dragoste* > *amour* et *bucurie* > *joie*. C'est ainsi qu'on explique l'absence des opposition dans l'analyse.

Le mot *dragoste* > *amour* est attesté par Coresi dans le livre *Evangelia cu învățători* de 1581, et le terme *iubire* > *passion* est attesté dans le livre *Psaltire* de 1577, *bucurie* > *joie* est attesté dans le livre *Codicele Voronețean* du XVI^e siècle, et *milă* > *pitié* apparaît dans le livre *Psaltirea Hurmuzaki* du même siècle (MDA 2, 2010). De ces quatre lexèmes pris en considération, tous sont polysémiques, bien que dans le dictionnaire DEX, 2016 les mots *dragoste* et *iubire* n'aient plus consigné les sens sous des chiffres différentes, en existant pourtant des délimitations graphiques. Pour le mot *dragoste* il apparaît consigné: „sentiment d'affection pour quelqu'un ou quelque chose; spéc. sentiment d'affection pour une personne ; passion, amor; (concr.) être aimé; p. génér. ce qui constitue l'objet de l'amour de quelqu'un ; lien sexuel; relations amoureuses du sl. *dragosti*” (DEX: 359). Le mot *iubire* est défini ainsi: «fait de s'aimer; sentiment d'amour pour une personne; relation d'amour; amor, bien-aimé; sentiment d'affection et d'admiration) pour quelqu'un ou quelque chose – depuis *iubi* » (DEX: 578). On observe que les deux termes sont abstraits, lorsqu'ils se réfèrent au sentiment, et deviennent concrets lorsqu'ils se réfèrent à l'être aimé. Dans la présente étude on est intéressé par le sens abstrait. Comme trait sémantique et grammatical, en plus de ce qu'on vient d'énumérer, on ajoute le sème /non-mesurable/ pour *dragoste* et *milă*.

Le lexème *dragoste* peut se décomposer dans les sèmes suivants : /sentiment/ /affection pour quelqu'un [+Animé] ou pour quelque chose [-Animé]/ selon la personne à laquelle on exprime l'amour: /agape/ /philia/ /eros/; selon les conditions où il se déploie: /légal/ /illégal/; selon l'intensité: /sympathie/ /attraction/ /passion/ /furie/ /fou amour / /extase/ /adoration/ /vénération/ /idolâtrie /; selon le but: /pure/ /intéressé/.

Philia: /maternel/ /paternel/ /philiale/ /amicale/ /pour les prochains/

Le lexème *dragoste* est également caractérisé par l'attribut sémique /endogène (d'origine interne)/.

On observe l'analogie dans plusieurs verbes/ expressions associées à l'amour: *a iubi* > *aimer*, *a fi nebun de dragostea cuiva* > *être fou d'amour*, *a se topi după cineva* > *fondre d'amour*, *a se îndrăgosti* > *tomber amoureux*, *a i se aprinde călcâiele după cineva* > *s'enflammer pour quelqu'un*, *a venera* > *vénération*, *a diviniza* > *diviniser*, *a seduce* > *séduire*, *a înrobi* > *asservir*, *a ademeni* > *séduire*, *a flirta* > *flirter*, *a cocheta* > *coqueter*, *a face ochi dulci* > *draguer*, *a face curte* > *faire la cour*, etc. (DAS: 96, 97).

Par une courte analyse contextuelle, on observera les associations des termes *dragoste* et *iubire* dans le texte étudié. En utilisant le parallélisme synonymique, l'auteur des Proverbes écrit sur l'amoureros, en associant les termes *dragoste* avec le verbe *a îmbăta* > *enivrer*, respectivement *iubire* avec le verbe *a desfăta* > *éprouver*. Să te mângâi cu femeia ta din tinerețe. Dragostea de ea să te îmbete totdeauna și iubirea ei să te desfăteze. Fais ta joie de la femme de ta jeunesse. Sois en tout temps enivré de ses charmes, Sans cesse épris de son amour (Proverbes 5,18. 19). Parfois le terme *dragoste* est suivi du verbe *a acoperi* > *couvrir* – L'amour couvre tous les fautes. (Proverbes 10,12); et le terme *iubire* est associé aux verbes *a ispăși* > *expier* – Par l'amour et la fidélité on expie l'iniquité (Proverbes 16,6); *a păzi* > *garder* – La bonté et la fidélité gardent le roi et il soutient son trône par la bonté (Proverbes 20,28). Autrefois, *dragoste* apparaît en position de qualificatif: Mieux vaut de l'herbe pour nourriture, là ô règne l'amour, qu'un bœuf engraisé, si la haine est là (Proverbes 15,17); Elle ouvre la bouche avec sagesse et des instructions aimables sont sur sa langue (Proverbes 31, 26). Le seul adjectif associé à l'amour dans le texte étudié est l'adjectif *caché*: Mieux vaut une réprimande ouverte qu'un amour caché (Proverbes 27, 5). La valeur exprimée de manière isolée du point de vue paradigmatique est « l'extériorisation » : ouverte/cachée. On n'observe pas dans les exemples donnés la tendance d'exprimer des référents identifiables.

Le terme *bucurie* > *joie* est ainsi défini : « 1. sentiment de vif contentement, de profonde satisfaction de l'âme 2. (concr.) ce qui réjouit quelqu'un. bucura + suf.-ie » (DEX: 135). Dans le paradigme analysé, ce qui intéresse particulièrement c'est le sens premier. Les références à la joie dans le matériel analysé peuvent se regrouper ainsi : la joie est vue comme récompense : ...la joie (est) pour ceux qui conseillent la paix (Proverbes 12:0), L'attente des justes n'est que joie, mais l'espérance des méchants périra (Proverbes 10:28); dans trois situations, le mot est associé au verbe *a tresări* > *tressaillir*: Dreptul tresaltă de bucurie, când poate să pună în faptă dreptatea C'est une joie pour le juste de pratiquer la justice (Proverbes 21:15); Mes entrailles seront émues d'allégresse, quand tes lèvres diront ce qui est droit Rărunchii mei vor tresări de bucurie, când buzele tale vor grăi ceea ce este drept (Proverbes 23:16); Le père du juste est dans l'allégresse, celui qui donne naissance à un sage aura de la joie Tatăl tău cel drept tresaltă de bucurie și cel ce a dat naștere unui înțelept se bucură de el. (Proverbes 23:24); dans d'autres exemples, *bucurie*, au pluriel, est associé au verbe *a împărți* > *partager*: Le cœur connaît ses propres chagrins, et un étranger ne saurait partager sa joie (Proverbes 14:10) ou au verbe *a se sfârși* > *finir* (cette fois-ci le nom étant au singulier): Au milieu même du rire le cœur peut être affligé, et la joie peut finir par la détresse (Proverbes 14:13); en qualité d'adjectif, déterminant du nom *pricină* > *cause*: Ca o pricină de bucurie este pentru nebun săvârșirea unei fapte rușinoase; la fel este cu înțelepciunea pentru omul priceput Commettre le crime paraît un jeu à l'insensé, mais la sagesse appartient à l'homme intelligent (Proverbes 10:23). On trouve une définition inédite

dans les Proverbes 15:21: La folie est une joie pour celui qui est dépourvu de sens, mais un homme intelligent va le droit chemin.

D'autres expressions associées à la joie : *din tot sufletul* > *de tout cœur*, > *le sourire sur les lèvres (sur le visage)*, *a fi în al nouălea cer* > *être au neuvième ciel*, *a bate din pînteni* > *battre des éperons*, etc. (DAS: 46).

Le lexème *milă* > *miséricorde* est défini ainsi: «1. sentiment de compréhension et de compassion pour la souffrance ou le malheur de quelqu'un ;compassion, miséricorde, pitié; 2. aide, bienfaisance ; 3. Etat déplorable, pitoyable dont quelqu'un se trouve; misère ; tristesse, mélancolie, deuil 4. Bienveillance, bonté, indulgence, compréhension; (dans les croyances religieuses) bienveillance et aide accordées par Dieu à l'homme ; grâce divine, aide, miséricorde – sl. *milŭ*» (DEX: 721). Dans le paradigme analysé, c'est le premier sens qui intéresse particulièrement.

On mettra en évidence par la suite les contextes où apparaît le lexème *milă* > *miséricorde*. Premièrement, il apparaît associé au verbe abandonner, à la forme négative: Que la bonté et la fidélité ne t'abandonnent pas Mila... să nu te părăsească (Proverbes 3, 3), en d'autre traductions en apparaissant le mot *bunătațe* > *bonté*. La paire miséricorde et vérité ou bonté et fidélité provient de l'hébr. *hesed...emet*. « Le premier terme se trouve dans la sphère de la bienveillance, du bon comportement, de la pitié entre les personnes en base de l'alliance au Dieu, et le deuxième – dans la sphère de la vérité, de la stabilité, de la cohérence, de l'authenticité. »

L'expression *a avea milă de* > *avoir pitié* pour apparaît dans différents contextes, se manifestant envers les animaux : Le juste prend soin de son bétail (Proverbes 12, 10) ou envers les hommes : Opprimer le pauvre c'est outrager celui qui l'a fait, mais avoir pitié pour l'indigent, c'est l'honorer (Proverbes 14, 31); Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel, qui lui rendra selon son œuvre (Proverbes 19, 17). Dans le texte analysé on ne retrouve pas la situation envisagée par le sens 4 du mot, à savoir la pitié montrée par Dieu à l'homme.

D'autres contextes où le mot *milă* apparaît sont liés aux verbes *a purta* > *porter*: sa langue porte la loi et la miséricorde (Proverbes 3, 16), *a afla* > *trouver*, dans une hypostase négative : L'âme du méchant désire le mal ; son ami ne trouve pas grâce à ses yeux (Proverbes 21,10). La locution adjectivale *fără milă* > *sans pitié* est rencontré dans les Proverbes 11,17: l'homme cruel > sans pitié trouble sa propre chair. Il convient de remarquer le contexte métaphorique des Proverbes 21, 21: Celui qui poursuit la justice et la bonté trouve la vie, la justice et la gloire.

A la valeur *milă* a fait aussi référence Schopenhauer qui a observé que le mérite de l'exprimer théoriquement revient au christianisme, ce qui l'a ensuite conduit à l'appliquer même aux ennemis. Le philosophe considère que toutes les vertus découlent de la justice et de la charité. Les verbes/ expressions associés à la miséricorde: *a compătimi* > *compatir*, *a se muia la inimă* > *adoucir le cœur*, *a fi vrednic de milă (plâns)* > *être digne de pitié (être à plaindre)*, *din milă* > *par pitié*, etc. (DAS: 171).

Conclusions

En général, les valeurs religieuses sont transmises dans un langage accessible, induisant un certain comportement. Le concept de bien a reçu dans le temps de nombreuses définitions. Ce problème discuté par les philosophes, les théologiens et les autres sages est fondé sur les principes de la morale chrétienne. Le bien est la catégorie fondamentale de la morale. La raison et la liberté dont l'homme jouit lui impriment une

nature morale. Ce n'est qu'en promouvant les vraies valeurs que l'homme fait preuve de dignité morale. Doué de la raison et de la liberté, l'homme a une valeur morale. Par respect pour la dignité humaine, les faits de l'homme sont caractérisés par le bien.

En analysant sémantiquement les lexèmes de la classe des valeurs qui expriment des sentiments, on observe que les quatre termes – *dragoste* > *amour*, *iubirea* > *passion*, *bucuria* > *joie*, *mila* > *pitié*, *misericorde* – ont une riche sémantique. Ainsi, on rencontre des associations souvent utilisées dans l'usage commun, telles : *dragoste ascunsă* > *amour caché*, *a tresări de bucurie* > *tressaillir de joie*, *pricină de bucurie* > *cause de joie*, *a avea milă* > *avoir pitié*, *a afla milă* > *trouver pitié*, *fără milă* > *sans pitié*.

L'amour est un sentiment d'affection, la joie est un sentiment de contentement, de satisfaction, et la pitié est un sentiment de compréhension, de compassion. Tous ces sentiments, d'intensités différentes, représentent des valeurs et sont marqués/positivement/. En étant des affects de type différent, on ne peut pas établir que peu de sèmes communs. L'actat-sujet est toujours animé-humain pour les sentiments analysés, ce qui a des implications sémantiques. L'analyse sémantique a visé l'identification des différences de sens, à savoir des traits distinctifs des lexèmes. Le sens des mots-entré en résulte des sèmes énumérés.

Les définitions lexicographiques indentifient pour synonymes les termes *dragoste* > *amour* et *iubire* > *passion*. L'analyse sémique est efficace pour décrire les classes paradigmatiques, mais dans la présente étude elle n'est pas complète, lui manquant les termes négativement marqués (se trouvant en opposition). Cependant, la présente analyse précise et complète l'interprétation des sens des sentiments dont on se réfère, à aspects applicatifs. En conclusion, on peut constater la complexité des phénomènes lexicaux et sémantiques, en l'occurrence la complexité du champ lexico-sémantique du bien et les limites de l'analyse du paradigme noms de sentiments.

BIBLIOGRAPHIE

- Bălă, Laurențiu, „*Sfânta*” *înjurătură sau mic inventar de termeni religioși la îndemâna românilor nervoși*, în «Analele Universității Dunărea de Jos» Galați Anul III nr. 1 (3)/2010, Galați, Editura Europlus, p. 19-24.
- Bidu-Vrânceanu, Angela, *Câmpuri lexicale din limba română. Probleme teoretice și aplicații practice*, București, Editura Universității din București, 2008.
- Bidu-Vrânceanu, Angela (coord.), *Terminologie și terminologii*, București, Editura Universității din București, 2010.
- Chivu, Gheorghe, *Scrisul religios componentă definitorie a culturii vechi românești*, în «Dacoromania», Serie nouă, XVII, Nr.1/2012, Cluj-Napoca, p. 54-67.
- Coclici, Adina Elena, *Trăsături ale limbajului didactic religios*, Universitatea Ștefan cel Mare, Suceava, docplayer.ro/172010770-Trăsături-ale-limbajului-didactic-religios-a... (accesat 06.04.2020)
- Condrea, Iraida, *O abordare stilistică a textului religios*, dans «Studia Universitatis Moldaviae», nr.10/2016, p. 37.
- Marian, Felicia, *Sociologie*, București, Editura Universitatea Bioterra, 2003.
- Matasă, C.D., *Binele moral*, București, Institutul de Arte Grafice Eminescu, 1904.
- Moore, G.E., *Principia ethica*, traducere Zăbavă, Alin, București, Editura Du Style, 1997.
- Nietzsche, Friedrich, *Dincolo de bine și de rău*, traducere Grünberg, Francisc, ediția a 4-a revăzută, București, Editura Humanitas, 2007.

Schopenhauer, Arthur, *Les deux problèmes fondamentaux de l'éthique*, Edition Alive, 1998.
Todoran, Isidor, *Bazele axiologice ale binelui*, Craiova, Editura Omniscop, 1996.
<https://idoc.pub/documents/valorile-moralepdf-x4e6gzwgp9n3> (accesat 16.02.2020)

SIGLES

DEX = Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, *Dicționarul explicativ al limbii române*, ediția a 2-a, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016.
DAS = Bucă, Marin, Evseev, Ivan, Kiraly, Francisc, Crașoveanu, Dumitru, Vasiliuță, Livia, *Dicționar analogic și de sinonime al limbii române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1978.
DB = *Dicționar biblic*, București, Editura Stephanus, vol. 1 – 1995, vol. 2 – 1996, vol. 3 – 1998.
MDA = Academia Română, Institutul de Lingvistică, *Micul dicționar academic*, ediția a II-a, București, Editura Univers Enciclopedic, 2010.

SOURCES

Broșteanu, Monica; Bălăceanu, Francisca, *Cele mai frumoase pagini de înțelepciune biblică*, traducere, București, Editura Humanitas, 2015.
****Biblia sau Sfânta Scriptură*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1988.